

Les Minnesingers ne chantent pas seulement l'amour et la chevalerie ; ils sont les interprètes de toute la poésie lyrique de l'époque. Quelquefois même leur vie, embellie par l'imagination d'autres chanteurs, devient à son tour un sujet de poésie. Telle est, par exemple, la légende du minnesinger *Tannhauser*, mise en musique par Wagner.

A côté de la poésie lyrique, on trouve la tradition héroïque nationale, et au premier rang, l'épopée des Niebelungen. On a quelquefois appelé ce poème *l'Iliade* de l'Allemagne. Il renferme, à la vérité, de grandes beautés littéraires ; mais il manquait à l'auteur une langue assez parfaite pour produire un véritable chef-d'œuvre.

Quoi qu'il en soit, la tradition chevaleresque est plus féconde que la tradition héroïque, et pour plus de clarté, on a divisé en matières ou cycles les divers sujets traités. Le cycle antique comprend les légendes de l'antiquité romaine ; le cycle de Charlemagne, les sujets où il est question du grand empereur et de sa cour ; le cycle de la Table ronde, les sujets relatifs à la résistance qu'aurait opposée le roi celté, Arthur, à l'invasion des Saxons dans le pays de Galles. A ce dernier cycle se rattache la légende du Saint-Graal, ou vase sacré qui contient l'Eucharistie. Le Saint-Graal étant considéré comme perdu, plusieurs poèmes ont pris sa recherche comme sujet. Le plus célèbre est le *Parcival* de Wolfram d'Eschenbach, le plus illustre des Minnesingers du XIII<sup>e</sup> siècle. M. Heinrich en avait fait le sujet de sa thèse de doctorat ès lettres.

Après avoir montré qu'avant le XV<sup>e</sup> siècle le latin était encore la langue dont se servaient les Allemands pour écrire l'histoire ou traiter de la philosophie, et signalé une époque de transition, celle des poètes appelés *Meistersangers*, maîtres-chanteurs, dont le principal est Hans Sachs, après avoir mentionné certains poètes religieux, qui représentent, dans des pièces ou mystères, les principaux événements de la vie de Jésus-Christ, et quelques poètes satiriques dont l'œuvre principale est le roman de Renart, M. Heinrich passe à la Renaissance et à Luther.

On a donné le nom de Renaissance à l'essor littéraire occasionné par la découverte des manuscrits qui renfermaient la littérature ancienne, grecque et latine. Le clergé italien adopta la littérature ancienne comme bonne ; le clergé allemand, le clergé régulier surtout, la rejeta comme mauvaise. Il en résulta que le clergé et le monde lettré restèrent unis en Italie et se divisèrent en Allemagne. Cette division favo-